

L'occupation amérindienne au Témiscamingue L'exemple du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue (Obadjiwan), une présence multi-millénaire

Aboriginal Occupation in Témiscamingue The example of Fort-Témiscamingue-Obadjiwan National Historic Site of Canada, a Multi-millennium Presence

Marc Côté

Volume 36, Number 1, 2006

Lieux coutumiers, identité, tourisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081758ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081758ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, M. (2006). L'occupation amérindienne au Témiscamingue : l'exemple du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue (Obadjiwan), une présence multi-millénaire. *Recherches amérindiennes au Québec*, 36(1), 7–22. <https://doi.org/10.7202/1081758ar>

Article abstract

Fort -Témiscamingue-Obadjiwan National Historic Site of Canada (FTONHSC) was the scene of trade exchanges between Algonquians occupying the shores of Lake Témiscamingue and French, English and Scottish merchants operating trading posts in that area. On the first days of the excavations evidence of occupations prior to the Historic period began to appear, thus supplementing what had already been documented. This article presents the study of 5,600 ceramic, lithic and ecofactual items dating before to the settlement of the first French merchants at the site. Those objects were abandoned by the Algonquian populations who have occupied Obadjiwan iteratively but episodically for 6,000 years.



L'occupation amérindienne au Témiscamingue

L'exemple du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue (Obadjiwan), une présence multi-millénaire

Marc Côté

Corporation
Archéo-08, Évain

L'ARCHÉOLOGIE EST UNE SCIENCE merveilleuse. Une de ses grandes spécificités réside dans sa capacité d'étonner, de surprendre et de ravir celui ou celle qui la pratique avec passion. Tous les chantiers archéologiques et toutes les histoires que racontent les archéologues sont agrémentés de découvertes inattendues et inespérées qui embellissent, nourrissent et enrichissent notre perception de l'histoire d'un lieu ou de l'utilisation qu'en ont faite nos prédécesseurs.

Le Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue-Obadjiwan ne fait pas exception. Cet emplacement fut le théâtre des échanges économiques entre les populations algonquines qui occupaient les rives du lac Témiscamingue et les commerçants français, anglais et écossais qui ont tenu comptoir à cet endroit. Aux premiers jours des fouilles de 1992, il est apparu que la découverte d'occupations antérieures à la période historique se concrétisait. Le site se révélait d'une richesse d'autant plus étonnante que les travaux réalisés antérieurement n'en avaient décelé pratiquement aucune trace (Cox 1972).

Cet article représente l'aboutissement d'un processus de recherche qui s'est étalé sur une dizaine d'années. Les fouilles de 1992, 1993 et 1995 ont permis la mise au jour de près de 5 600 témoins céramiques, lithiques et écofactuels antérieurs à l'installation des premiers traités français sur le site. Ces vestiges ont été abandonnés par les populations algonquiennes qui ont occupé « Obadjiwan¹ » de façon répétée depuis 6 000 ans.

DESCRIPTION DU SITE

Le site du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue-Obadjiwan (ChGu-2) est localisé dans le canton Duhamel sur la rive québécoise du lac Témiscamingue, à cinq kilomètres au sud-ouest de Ville-Marie (comté de Rouyn-Noranda-Témiscamingue). L'endroit fait face à une pointe, sur la rive ontarienne du lac (fig. 1), où s'élevait de 1863 à 1887 la mission de Saint-Claude (ChGu-1) tenue par les Oblats de Marie-Immaculée. Une intervention archéologique a eu lieu sur ce site en 1994 (Pollock 1994).

Comme l'illustre la toponymie algonquine, Fort Témiscamingue et « Mission Point » forment un goulot permettant de voir quiconque franchit cet étranglement en canot. L'endroit offre un point de vue imprenable. En 1841, le père Charles Édouard Poiré mentionne que, par beau temps, on peut voir jusqu'à « 7 lieux du côté ouest et 1 lieu du côté est » (*sic* — cité par Proulx 1997), la vue de ce côté étant obstruée par l'île du Collège et la pointe de la baie des Pères.

Un regard sur une carte de la région (fig. 1) permet de constater que le site est situé à mi-chemin entre « la tête » du lac et l'embouchure de la rivière Montréal qui délimite approximativement la rivière des Outaouais du lac Témiscamingue.

Le site occupe un replat à une altitude moyenne de trois mètres au-dessus du niveau actuel du lac. La terrasse qui borde le site à l'ouest est très abrupte. Elle a été consolidée par un empierrement qui protège les rives de l'érosion qui l'a grandement affectée lors de



Figure 1 Localisation générale du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue-Obadjiwan



Figure 2 Vue panoramique du site du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue-Obadjiwan (Crédit : Parcs Canada)

l'ennoisement du lac au début du xx^e siècle. Ce replat s'élève vers l'intérieur sur une centaine de mètres jusqu'à une seconde dénivellation qui se dresse en monticule à l'intérieur des terres. Le long de la rive sud, le site s'abaisse en pente douce jusqu'à une plage de gravier qui borde une large baie échancrée.

En face de la mission, le lac s'évasant tout à coup de nouveau, s'ouvre en une large baie d'un ovale si parfait, d'un dessin si harmonieux qu'on dirait une coupe creusée et arrondie avec une précaution minutieuse par la main du temps. (Soulerin 1884 : 265)

Cette partie du site a été moins affectée par l'érosion puisque les vents dominants du nord-ouest et le mouvement des glaces s'y font moins sentir. Cette interprétation est vérifiable tôt au printemps lors de la débâcle. En effet, pour une courte période, on ouvre les vannes du barrage de Témiscamingue situé en aval pour laisser passer la glace dans l'évacuateur de crue. Cet exercice a pour effet d'abaisser, pour quelques jours, le niveau d'eau à son niveau naturel, laissant émerger, les parties habituellement ennoyées.

Au milieu des années 1970, lors de l'acquisition du site par le gouvernement fédéral, de grandes parties du terrain ont été recouvertes de matériaux meubles (sable et gravier) pour en régulariser la surface. Ce recouvrement a protégé certains des horizons qui contiennent le matériel archéologique.

CONTEXTE HISTORIQUE ET NATUREL

L'endroit est reconnu comme étant le lieu de l'établissement d'un poste de traite opéré successivement par diverses compagnies. Les périodes les mieux documentées sont celle de la Compagnie du Nord-Ouest à partir de 1795 et celle la Hudson's Bay Company qui a dirigé le poste en 1821. Cependant, dès 1720, des traiteurs de Montréal, dirigés par Paul Guillet, y avaient érigé un premier établissement sous le mandat du gouverneur de la colonie, Pierre de Rigaud de Cavagnal Marquis de Vaudreuil.

On ne connaît pas les motifs qui ont incité les traiteurs à s'établir spécifiquement à cet endroit. Cependant, plusieurs éléments liés à la morphologie et à la géographie, de même qu'à la nature des activités que l'on désirait mener à cet endroit peuvent être évoqués. Ces mêmes raisons ont pu motiver le choix

de ce même emplacement par leurs pré-décesseurs autochtones.

La morphologie des berges du lac est différente selon que l'on regarde le rivage ontarien ou québécois. Les rives ontariennes sont austères et très escarpées. Elles rappellent, comme l'ont souligné les premiers missionnaires, le fjord du Saguenay. Mentionnons à titre d'exemple que « Devil Point » est une falaise qui atteint plus de 120 mètres d'altitude et qui s'enfonce à près de 300 mètres sous le lac. Pour sa part, la rive québécoise est à peine vallonnée et dentelée d'une succession de pointes étroites et de baies échancrées nettement plus accueillantes pour le visiteur se déplaçant par voie d'eau. Pour ces raisons, il était sans doute plus aisé et moins hasardeux de s'établir du côté est du lac.

Le type de sol qui forme la pointe est un till épais, caractéristique des bas de pente abrupte (Gérardin et Ducruc 1987). Le drainage de ce type de sol est excellent et s'assèche rapidement. Il est donc recherché pour l'établissement de campements. La stratigraphie naturelle du lieu a été lourdement affectée par les différents aménagements érigés par les occupants du poste. Ainsi, à maints endroits, des matériaux ont été ajoutés, enlevés ou remaniés par les activités du poste de traite. Nonobstant ces faits, il subsiste de larges portions de sol contenant de grandes quantités d'informations qui mériteraient d'être investiguées. Ainsi, les terrains qui bordent la plage actuelle, sise au sud du site, semblent avoir conservé la majeure partie de leur intégrité originale.

Somme toute, il appert que la pointe du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue (Obadjiwan) occupe une position stratégique sur les rives du lac. En plus, lorsque l'on cumule les avantages logistiques qu'elle offre *a priori* (eau potable, pente, drainage, protection contre les éléments), elle présente les principales caractéristiques recherchées par les chasseurs-cueilleurs amérindiens.

NATURE DU MANDAT

L'étude approfondie des schèmes d'établissement des populations qui ont occupé le site de Fort-Témiscamingue avant les postes de traite est une entreprise qui présente ses limites puisque le mandat principal des fouilles concernait prioritairement l'examen des vestiges historiques liés à la présence des traiteurs blancs.

Pour obtenir une image plus précise de l'organisation spatiale du site au cours des différentes phases d'occupation antérieures à la période historique, il aurait fallu que la problématique scientifique ainsi que l'ensemble des moyens logistiques soient tournés vers cet objectif en élargissant certaines zones de fouille. L'acquisition des données sur les occupations amérindiennes s'est pliée à un contexte de recherche qui reléguait ces occupations à un plan secondaire.

Comme il nous a été impossible de choisir les espaces d'excavation en fonction de ces objectifs, nous avons traité notre collection comme un tout uniforme, comme nous l'aurions fait pour une collection de surface. Quoi qu'il en

Tableau 1
Répartition des artefacts
par catégorie

CATÉGORIES D'ARTEFACTS	NOMBRE	%
Lithiques	5153	90,51
Céramiques	87	1,53
Écofacts	453	7,96
Total	5693	100,00

Tableau 2
Répartition des objets
de céramique

CLASSE D'ARTEFACTS	NOMBRE	%
Grenaille	9	10,35
Tessons	67	77,01
Tessons de bord	2	2,30
Tessons de col	7	8,04
Fragment de parement	2	2,30
Total	87	100,00

soit, de nombreuses informations peuvent être soulignées. Elles permettent de déceler quelques-unes des motivations qui ont poussé les anciens occupants à utiliser les différents espaces du site, et de faire un lien important entre ces manifestations et celles de régions limitrophes.

ANALYSE DES TÊMOINS ARCHEOLOGIQUES

Lors des trois années d'intervention², le site a livré 5 693 témoins archéologiques (artefacts et écofacts) antérieurs au XVIII^e siècle. Il s'agit d'une collection quantitativement modeste mais tout de même fort éloquente par sa spécificité et par ses caractéristiques typologiques.

Au total, 298,38 mètres carrés ont été fouillés et la densité moyenne des témoins archéologiques est de 19,08 objets par mètre carré³. Cette très faible densité artefactuelle est une illustration du type d'occupation fugace qui s'y est déroulée, mais aussi du choix des espaces excavés par les archéologues historiens dont le mandat visait en premier lieu à répondre à des interrogations en lien avec l'occupation historique du lieu.

Aucune structure liée aux occupations amérindiennes n'a été observée lors des fouilles. Cependant, trois dates radiocarbones ont été obtenues sur des charbons de bois associés à une concentration d'os blanchis mise au jour dans le contexte amérindien. Ces écofacts indiquent peut-être la proximité d'une structure de combustion. Une tentative d'association avec l'assemblage artefactuel découvert sur le site sera ultérieurement esquissée.

LA POTERIE

Au total, quatre-vingt-sept tessons de céramique amérindienne ont été recueillis. Les tessons de corps et les grenailles représentent près de 90 % de l'ensemble avec 76 éléments. Deux tessons de bord appartenant au même vase, sept tessons de col ainsi que deux fragments de parement représentent la fraction restante (n = 11). Les vestiges céramiques sont en assez mauvais état et nous croyons qu'il faut lier ce fait aux phénomènes taphonomiques (gel/dégel, piétinement, chablis, ruissellement, etc.).

TESSONS DE BORD ET PAREMENTS

Les deux tessons de bord appartiennent à un même vase. Il s'agit de deux tessons qui se recollent avec une paroi intérieure lissée. La lèvre est plate et décorée d'impressions ondulantes obliques dont la partie supérieure se situe à gauche lorsqu'on se place face à la paroi extérieure. La partie extérieure est décorée de deux champs d'impressions ondulantes obliques à droite, séparés par un court intervalle non décoré. Il semble donc qu'avant l'application des ondulantes obliques, la surface extérieure ait été soigneusement lissée (fig. 3, #1). Ce style décoratif est associé à une occupation du site au Sylvicole moyen. Des vases semblables ont été identifiés sur plus d'une douzaine de sites de l'Abitibi et du Témiscamingue.

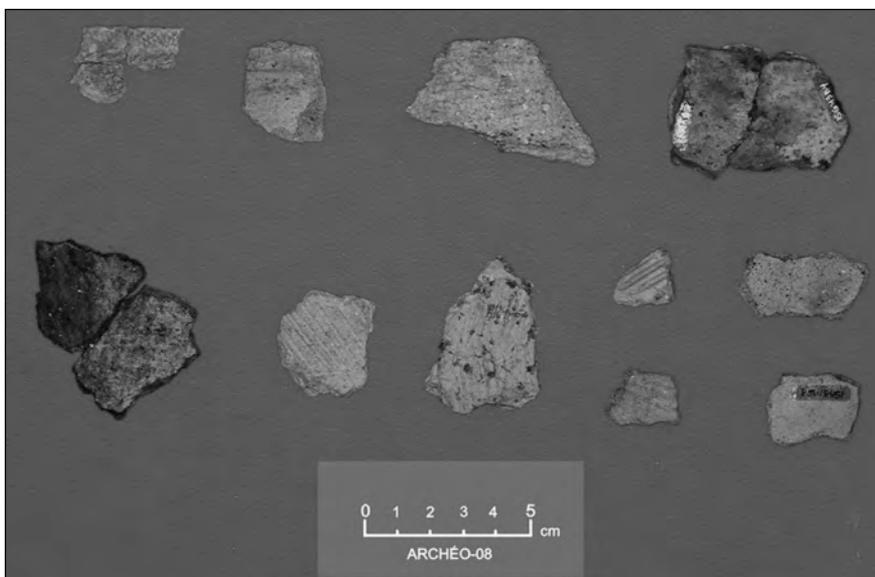


Figure 3
Exemple de tessons céramiques provenant des travaux de 1992 à 1995
(Photo Archéo-08)

Tableau 3

Répartition des attributs stylistiques et des techniques d'application des décors sur les tessons de corps du site de Fort-Témiscamingue-Obadjiwan

ATTRIBUTS STYLISTIQUES	TECHNIQUES D'APPLICATION				TOTAL	
	SIGILLÉE		BASCULANTE		N	%
	N	%	N	%		
Impression ondulante	11	30,58			11	30,58
Impression punctiforme	4	11,11			4	11,11
Impression linéaire et punctiforme	3	8,34			3	8,34
Impression linéaire	4	11,11	1	2,77	5	13,88
Incision linéaire	4	11,11			4	11,11
Décoration indéterminée	2	5,55			2	5,55
Battoir cordé adouci	5	13,88			5	13,88
Battoir côtelé	2	5,55			2	5,55
Total	35	97,2	1	2,8	36	100

Les deux fragments de parement (fig. 3, #2 et 8) appartiennent à des vases différents. L'un provient de l'opération 15G43 et l'autre de l'opération 15G33, distantes d'environ 230 mètres. Dans les deux cas, les décors sont culturellement apparentés et ils ont été profondément sigillés dans l'argile encore fraîche. La première unité est décorée de profondes impressions linéaires parallèles obliques ou verticales. La seconde unité est une base de parement surmontant un col soigneusement lissé. La partie attribuée au parement a conservé une part reconnaissable des décorations qui encadrent habituellement le décor principal sur ce genre de céramique. On observe une ligne de punctuations lenticulées surmontée d'une double ligne horizontale d'impressions linéaires. Ces pratiques décoratives sont habituellement observées sur des vases à haut parement de la sous-phase Blackcreek-Lalonde (phase Mamiwinni du Sylvicole supérieur) [Côté et Inksetter 2001].

LES TESSONS ET LES GRENAILLES

Cette classe regroupe plus de 95 % du matériel céramique (n = 83). Elle est composée majoritairement de tessons de panse (n = 67) et de grenailles (n = 9). Sept unités soigneusement lissées proviennent du col des vases (8,04 %). Parmi les tessons de panse, six ont été scarifiés au battoir et 26 ont eu leur extérieur lissé. Trente-six tessons de corps (36,13 %) ont donc été décorés. Les techniques de décoration utilisées sont variées.

Il est inhabituel que l'on puisse, sur la base de tessons de corps, définir un nombre additionnel de vases. Le type d'intervention et la méthodologie de terrain employée ont plutôt favorisé l'ouverture d'unités spatiales éloignées les unes des autres. Cette stratégie a minimisé la possibilité de recueillir plusieurs tessons appartenant à un même vase. Le tableau 3 présente le nombre de tessons diagnostiques par

opération en indiquant le nombre minimum de vases possible pour les périodes culturelles concernées.

Il convient aussi de souligner la découverte de trois tessons Vinette 1 et de cinq tessons de corps typiquement Blackduck. Les tessons Vinette 1, associés au Sylvicole inférieur, sont les premiers découverts lors de fouilles en Abitibi-Témiscamingue. Ils sont particulièrement typiques avec leur traitement au battoir cordé couvrant verticalement la paroi extérieure des tessons et horizontalement la surface intérieure.

Quant aux tessons Blackduck, ils confirment la présence de ces groupes du Sylvicole supérieur ancien dans la partie méridionale du territoire. On les reconnaît aisément à leur traitement de surface caractéristique (probablement du battoir cordé adouci par lissage) et au fait qu'ils aient été manufacturés par la technique du battoir, et non par celle au colombin qui domine totalement la production du Sylvicole inférieur et moyen.

LE MATÉRIEL LITHIQUE

L'intervention réalisée au Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue (Obadjiwan) a permis de recueillir 5 153 témoins lithiques. De ce nombre, 551 sont des outils ou des fragments d'outils (tab. 4), dont 453 ont été taillés et 32 ont été obtenus par polissage et/ou bouchardage. Il faut aussi mentionner la présence de 66 pièces lithiques qui n'appartiennent à aucune de ces deux dernières catégories. Il s'agit essentiellement des nucléi et des objets utilisés comme outils sans modification préalable, comme des percuteurs par exemple. Finalement, un objet en cuivre natif est également associé à l'occupation préhistorique.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Les matières premières observées sont variées. Le chert et le quartzite dominant. La rhyolite et la calcédoine sont aussi des matériaux bien représentés. Ces matières lithiques peuvent provenir de sources très diversifiées. Elles sont, pour la plupart, probablement d'origine régionale et leurs sources seraient situées à l'intérieur d'un rayon d'une centaine de kilomètres du site.

Tableau 4
Les vases découverts au site de Fort-Témiscamingue-Obadjiwan

OPÉRATION	NB DE TESSONS	NB DE VASES	AFFILIATION	PÉRIODE
15G31	1	1	Sylvicole supérieur	1300-1650
	1	1	Sylvicole supérieur	1300-1650
15G32	5	1	Sylvicole supérieur (Blackduck)	1000-1250
15G33	1	1	Sylvicole supérieur (Blackduck)	1000-1250
	1	1	Sylvicole supérieur (Lalonde)	1400-1500
	2	1	Sylvicole supérieur	1300-1650
15G34	2	1	Sylvicole supérieur	1300-1650
15G35	9	1	Sylvicole moyen (Laurel)	400-1000
	2	1	Sylvicole moyen (Laurel)	400-1000
15G37	1	1	Sylvicole supérieur	1300-1650
15G38	1	1	Sylvicole moyen (Laurel)	400-1000
15G43	3	1	Sylvicole inférieur (Vinette)	1000-400 av. J.-C.
	8	1	Sylvicole moyen (Laurel)	400-1000
	2	1	Sylvicole supérieur (Lalonde)	1400-1500
	2	1	Sylvicole supérieur (Lalonde)	1400-1500
	5	1	Sylvicole supérieure	1300-1650
Total	46	16		

Tableau 5
Répartition des objets lithiques de Fort-Témiscamingue-Obadjiwan

CLASSE D'ARTEFACTS	NOMBRE	%
Autres objets	65	1,26
Cuivre natif	1	0,02
Éclats	4602	89,31
Outils polis	32	0,62
Outils taillés	453	8,79
Total	5 153	100

d'années. Un examen attentif par un géologue pourrait permettre une caractérisation de ces cherts grâce à l'identification des micro-fossiles de diatomées et de protozoaires de l'époque concernée.

Parmi les autres cherts, mentionnons la présence de plusieurs fragments de chert Onondaga. Signalons aussi la présence bien attestée de cherts relativement exotiques sous nos latitudes, telles plusieurs variétés provenant du sud de l'Ontario (chert de Kettle Point, chert de Fossil Hill, chert de Lockport et chert de Haldimand).

On observe aussi en quantité notable le tuf vert de Cadillac⁴ dont une source se trouve dans les environs du lac Abitibi. Un second gisement, associé à un site d'extraction (DcGr-1), a été localisé en 2003 et 2004 à huit kilomètres du village de D'Alembert.

On trouve en petites quantités le quartzite de Mistassini, dont les lieux d'extraction connus se trouvent le long des rives de la rivière Albanel au nord de la région jeannoise. Quelques fragments de quartzite de l'île Manitoulin ont aussi été identifiés; la carrière de Sheguiandah y a été exploitée par les Amérindiens depuis au moins 10 000 ans (Julig 2002).

Deux fragments de jaspe rouge et jaune ont aussi attiré notre attention. Ce type de pierre au grain très fin, que l'on observe assez couramment dans les sites de la vallée du Saint-Laurent, provient du sud de l'État de New York, de la Pennsylvanie et du New Jersey.

Par ailleurs, plusieurs des témoins lithiques découverts sur le site peuvent provenir des diverses sources de rhyolite que nous avons localisées au nord de la ligne de partage des eaux (Côté 1998 : 29).

Un réexamen récent, effectué par François Guindon (2003 et 2005), de la matière que nous avons antérieurement qualifiée de pélite a plutôt permis de conclure que ce matériau était une argilite associée au groupe de Cobalt. Presque six pourcent des outils taillés du site sont dans cette matière (5,74 %).

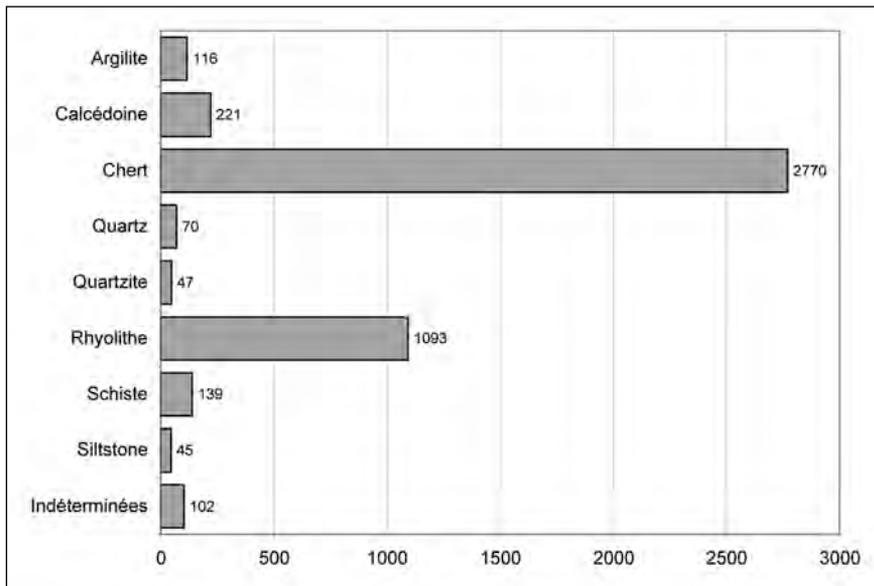


Figure 4
Les matières premières lithiques rencontrées sur le site

Nous croyons qu'une source de chert serait située à proximité du site. En effet, une majorité des éclats de chert trouvés sur le site semblent appartenir à cette catégorie. On trouve fréquemment sur la plage de petits nodules de ce matériau dans des couleurs variant de blanc à beige. La partie corticale patinée prend, pour sa part, une teinte variant du rosé à l'orangé. À notre avis, cette pierre est associée à la formation protérozoïque calcaire qui compose plusieurs des îles du lac Témiscamingue (Asselin 1995 : 30) Cette formation est un ancien fond marin riche en fossiles et elle est datée à environ 425 millions

Tableau 6

Ventilation des objets individualisés de Fort-Témiscamingue-Obadjiwan

OUTILS TAILLÉS	N	%	OUTILS POLIS	N	%
Bifaces	27	5,96	Éléments décoratif	3	9,37
Éclats retouchés	75	16,51	Enclumes	4	12,50
Éclats utilisés	179	39,63	Fragment bouchardé	1	3,12
Fragments bifaciaux	41	9,04	Fragments polis	4	12,50
Grattoirs	45	9,92	Haches	4	12,50
Poinçons-perçoirs	10	1,97	Herminettes	2	6,25
Pièces esquillées	23	5,07	Masse-enclume	1	3,12
Pointes	22	4,85	Pierres polies	4	12,50
Préformes	6	1,32	Pointe polie	1	3,12
Racloirs	26	5,73	Polissoirs	7	21,90
Total	453	100,00	Préforme	1	3,12
			Total	32	100,00
			Broyeurs	3	4,54
			Nucléi	47	71,21
			Percuteurs	15	22,73
			Alène en cuivre natif	1	1,52
			Total	66	100,00

Tableau 7

Caractéristiques centimétriques des pointes complètes

PROVENANCE	MATIÈRE PREMIÈRE	LONGUEUR	LARGEUR	ÉPAISSEUR
15G32B55-1Q	Schiste	6,5	2,0	0,5
15G32D40-1Q	Rhyolithe	4,7	2,0	0,6
15G38A1	Rhyolithe	5,5	2,3	0,8
15G32A13	Rhyolithe	5,3	2,1	1,2
15G43B29	Quartzite	6,0	2,6	0,8
15G32D40-2Q	Rhyolithe	3,7	2,2	0,7
15G33B3	Pélite	4,7	2,6	0,6
15G38A22	Quartzite	2,5	—	0,5
15G43A21	Schiste	—	2,6	0,8

Il s'agit de l'argilite du Cobalt, connue ailleurs sous le nom de pélite, une dénomination jugée par trop imprécise, compte tenu des informations dont nous disposons maintenant. Les analyses pétrographiques effectuées par le géologue Jean Beaulieu de l'École polytechnique de Montréal, démontrent en effet que le terme argilite est à préférer. La carrière d'argilite (DaGv-13) fait d'ailleurs partie de la formation lithologique appelée Groupe de Cobalt et dans laquelle la présence d'une argilite est attestée. (Guindon 2003)

Finalement, un certain nombre de matériaux probablement exogènes à la région forment la partie restante de l'assemblage. À ce titre, mentionnons la calcédoine probablement originaire des basses-terres de la baie James, le siltstone et le schiste ardoisier.

L'OUTILLAGE TAILLÉ

Quatre cent cinquante-trois objets individualisés (82 %) sont en pierre taillée et relativement peu d'entre eux sont typologiquement significatifs. La méthode analogique ne peut donc

être très systématique. Toutefois, dans quelques cas, selon notre expérience, elle peut être utilisée et nous permettre de dresser un cadre chronologique régional.

LES POINTES DE PROJECTILE

Au total, l'assemblage comprend vingt-deux pointes et elles sont, sauf exception, d'un format restreint (tab. 6). Neuf spécimens sont complets ou considérés comme complets. À l'exception d'une pointe polie, sept pointes ont été taillées bifacialement. Un spécimen unifacial a été tiré d'un fragment poli sur lequel on a aménagé un court pédoncule et dont on a régularisé les bords par de courtes retouches latérales.

Nous avons subdivisé les vingt-deux pointes en six sous-ensembles typologiques différents. Le premier regroupe neuf fragments qu'il est impossible d'associer à une quelconque tradition stylistique. Il s'agit de quatre fragments distaux, ainsi que de deux fragments mésiaux et trois fragments proximaux.

Le second sous-ensemble comprend trois pointes complètes et un fragment proximal que nous associons à la période de l'Archaïque. La première est une

pointe à pédoncule en schiste poli (fig. 5, #1). Par souci de cohérence, nous préférons décrire ici cet outil poli. De petites encoches latérales ont été aménagées par abrasion le long du pédoncule. L'un des côtés en porte deux et l'autre une seule. Ce type d'objet est depuis longtemps clairement associé à l'Archaïque laurentien. Ces pointes sont fort nombreuses dans la vallée du Saint-Laurent, la région des Grands Lacs et l'État de New York, au nord du fleuve Hudson. Alors que ces objets étaient, il y a encore peu de temps, considérés comme étrangers à la région de l'Abitibi-Témiscamingue, depuis quelques d'années ces pointes y sont signalées en quantité significative (Côté 1993a, 1993b, 1995, 1996; Côté *et al.* 2004). Le second spécimen complet est une pointe à encoches en coin en rhyolite présentant des affinités avec les pointes Brewerton (fig. 5, #5). La troisième pièce complète est une pointe pisciforme à encoches latérales avec un pédoncule convexe que nous avons observée dans plusieurs sites abitibiens. Elle ressemble à certaines pointes Lamoka ou Normanskill (fig. 5, #2). Le dernier fragment est un pédoncule de pointe lamokoïde.

Notre troisième sous-ensemble regroupe deux fragments proximaux de pointes à base rectangulaire *Box-base* du Sylvicole inférieur (fig. 5, #6-7). Ces pièces sont fracturées dans l'étrangement formé par les encoches. Alors que l'une est en chert l'autre a été taillée dans une rhyolite verte. Ces pointes peuvent être chronologiquement associées aux trois tessons Vinette 1 découverts dans l'opération 15G43, puisqu'il s'agit également de marqueurs typologiques de la culture Meadowood du Sylvicole inférieur. La distribution horizontale des deux pointes et des tessons Vinette 1 semble indiquer que, lors de cet épisode culturel, le site a été fréquenté à plusieurs reprises. Il importe de signaler que l'association de témoins lithiques et céramiques du Sylvicole inférieur est une première en Abitibi-Témiscamingue. Ces indices étayent l'hypothèse

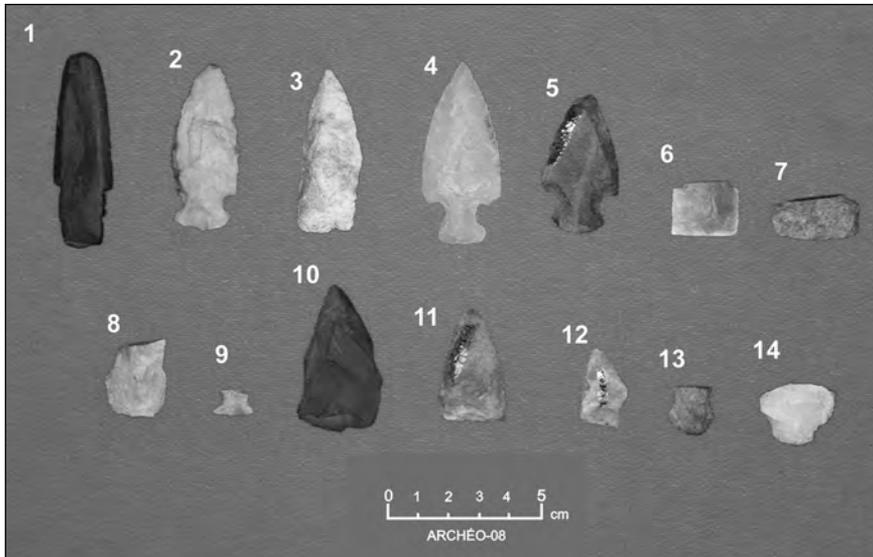


Figure 5
Les pointes de projectile du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue-Obadjiwan (Photo Archéo-08)

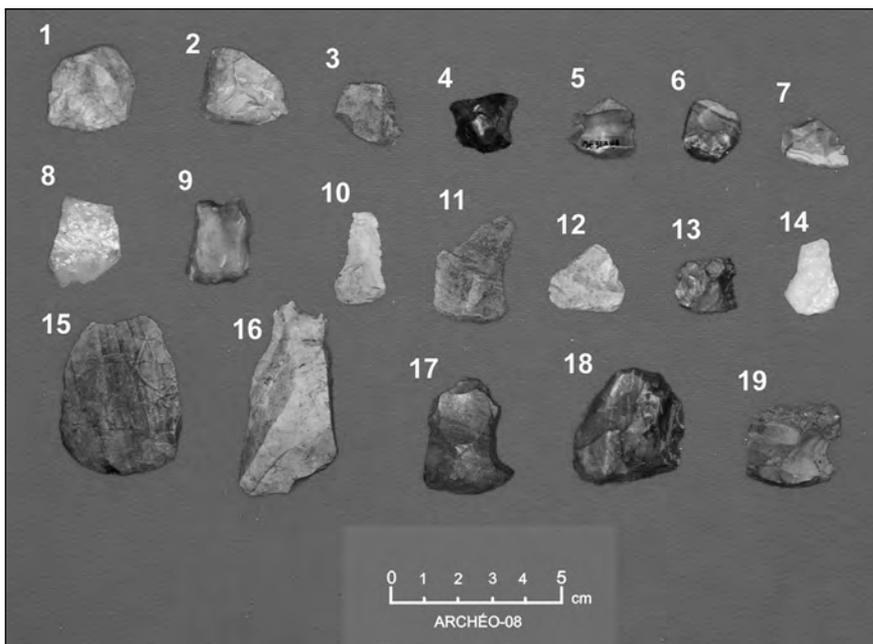


Figure 6
Les grattoirs du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue-Obadjiwan (Photo Archéo-08)

déjà émise (Côté 1995) selon laquelle la région aurait participé, pendant un certain temps, au dynamisme de cette sphère culturelle d'interactions.

Notre quatrième sous-ensemble est formé par deux pointes, (fig. 5, #4 et 13), dont celle en quartzite de Mistassini, qui présentent des similarités avec les pointes à encoches à base convexe découvertes sur tous les sites Laurel de la fin du Sylvicole moyen (Bowe et Deck 1999 : 83; Hamilton 1981 : 45, fig. 19, #1; Pollock 1976; Stoltman 1973 : 133, pl. 27f à h). Ce type d'objet a aussi été observé parmi la production lithique du site DaGt-1 (Côté 1988), ainsi qu'au site André-Baril

(Côté 1992), au site Roger-Marois (Côté 1994), au site Arno (Côté 2004) et au site Réal (Côté et Inksetter 2002). La seconde pointe est identique à l'une de celles que nous avons trouvées au site Roger-Marois en 1990 (Côté 1994) et associée à l'occupation laurellienne du site. La rhyolite dans laquelle elle a été confectionnée est aussi très abondante sur ce site.

Notre cinquième sous-ensemble est formé de deux fragments proximaux de pointe présentant des affinités avec certaines des pointes que nous associons à l'occupation Blackduck oriental (fig. 5, #8 et 9). Le premier spécimen est un fragment d'une pointe à base droite et à encoches latérales. Nous avons observé ce type d'objet au site Roger-Marois (DcGt-4) et au site DdGt-5 où la poterie Blackduck est aussi abondante. Le second fragment est un long pédoncule de pointe en quartzite mat et grisâtre. Trois fragments semblables ont également été observés au site Roger-Marois.

Finalement, le dernier sous-ensemble regroupe trois pointes triangulaires; l'une en rhyolite d'Abitibi, une autre en quartzite et la troisième en argilite du Cobalt (fig. 5, #10, 11 et 12). Ces objets sont observés dans la plupart des sites, tant iroquoiens qu'algonquiens de l'Ouest québécois, de la fin du Sylvicole moyen jusqu'à la période protohistorique. Nous spécifions « de l'Ouest », puisque dans les sites du bouclier oriental, en particulier au lac Saint-Jean, ce type d'objet est très rare (J.F. Moreau, comm. pers., 2004). En Abitibi-Témiscamingue, nous associons ces pointes triangulaires aux occupations du Sylvicole supérieur.

LES AUTRES OUTILS TAILLÉS

Quelques particularités émergent des outils unifaciaux. Par exemple, un des grattoirs (fig. 6, #9) a été taillé sur une pierre à fusil française en silex. Ce comportement, nécessairement postérieur au milieu du XVII^e siècle, n'est pas isolé car plusieurs objets de ce type ont été observés parmi les collections des sites

DaGt-1 et André-Baril (Côté 1994 : 62). Cette découverte souligne une persistance de l'utilisation des outils lithiques jusqu'à une époque tardive.

Parmi les vingt-quatre racloirs, sept sont en argilite de Cobalt et sept en schiste rouge. En raison de leurs piètres propriétés clastiques, l'argilite de Cobalt et le schiste sont des matériaux souvent impropres à la taille bifaciale. Toutefois, ces matériaux semblent prisés pour la confection de grands outils unifaciaux. Nous croyons que ces outils servaient principalement au raclage des poissons à écailles dures et au grattage des pelleteries.

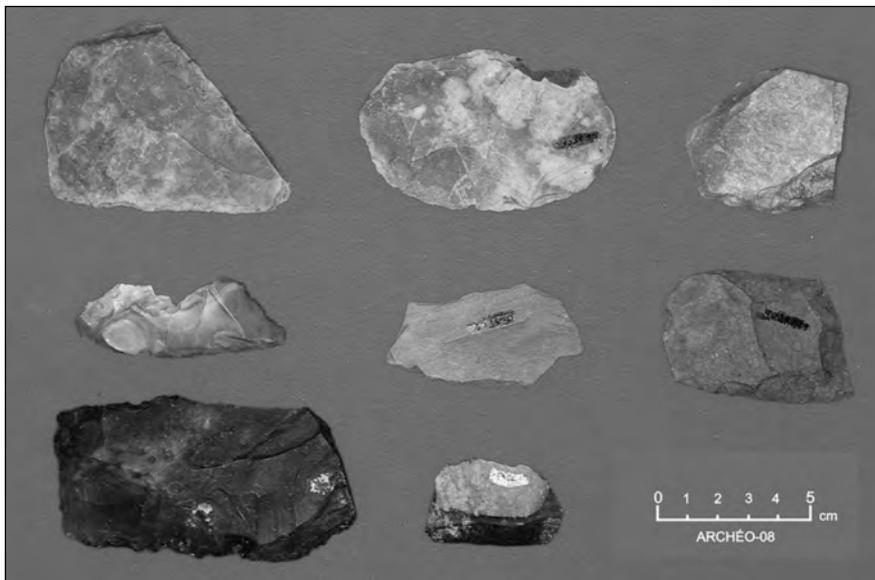


Figure 7
Les raquoirs du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue-Obadjivan
(Photo Archéo-08)

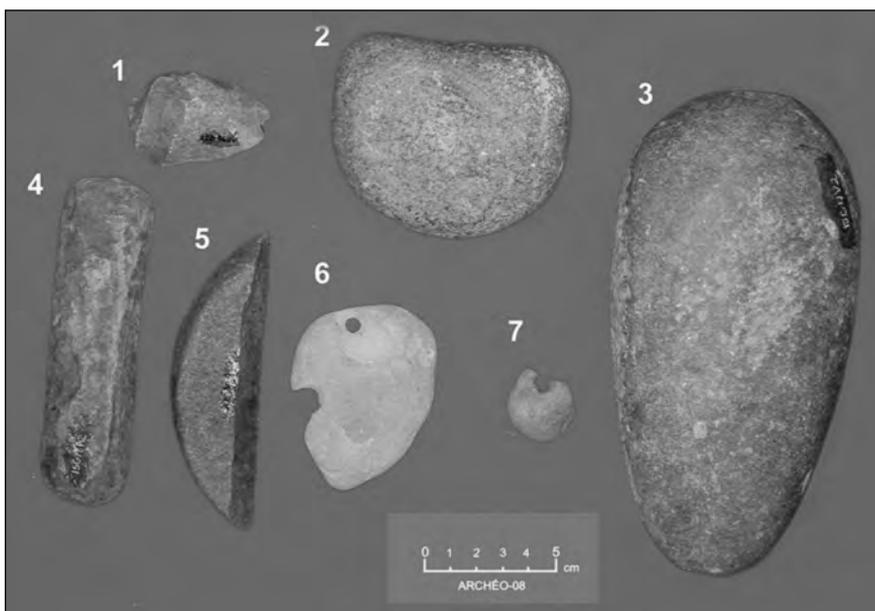


Figure 8
Quelques objets polis du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue-Obadjivan
(Photo Archéo-08)

Toutefois, il apparaît aussi qu'à l'instar des sites Minissabik (Côté 2001) et Arno (Côté 2004), ces objets auraient servi pour la réalisation d'activités halieutiques. En effet, plusieurs auteurs (Fitting 1967 ; Clermont 1974) estiment que ces raquoirs trouvent leur utilité dans l'éviscération et le grattage des poissons à écailles rigides comme le brochet (sp.) et le doré (sp.) Ces espèces sont très présentes dans le lac Témiscamingue.

L'OUTILLAGE POLI

Trente-deux pièces lithiques composent cet assemblage. Ce genre d'outillage requiert des matières premières qui sont

propres à cette technologie. Dans plusieurs cas, le grès, le schiste, le gneiss et le granit ont été observés. Nous rappelons au lecteur que la pointe en ardoise polie a été décrite plus haut dans la section consacrée aux pointes taillées.

Parmi les objets polis signalons la présence de trois galets de grès ou de sable induré qui ont été perforés et utilisés comme éléments décoratifs. (fig. 8, #6 et 7) Contrairement à ceux décrits au site de l'île Morrison (Gauvin et Clermont 1999) et Arno (Côté 2004), ils ne portent pas de stigmates d'utilisation. Ces objets étaient probablement suspendus par un lacet. Alors que deux d'entre eux sont complets, le dernier a été brisé à l'emplacement de l'anneau de suspension.

Mentionnons aussi la présence de deux haches complètes ainsi que deux fragments distaux de haches en pierre polie. (fig. 9, #1 à 4) Ces objets sont assez courants à toutes les périodes et ils peuvent difficilement aider à documenter le cadre chronologique du site. Cependant, on peut noter une tendance à la réduction du format ainsi qu'à la minimisation des efforts pour leur fabrication à travers le temps. Comme les haches polies du site ChGu-2 sont plutôt de petites dimensions, nous les associons aux occupations récentes du Sylvicole.

LES AUTRES OBJETS

Soixante-six objets lithiques, qui ne sont ni des outils de pierre taillée ni des outils de pierre polie, sont regroupés dans cette catégorie. Nous regroupons ici quarante-sept nucléi ou fragments de nucléus, dix-huit galets de formes et de formats divers qui ont été utilisés sans modification préalable comme percuteurs ou comme broyeurs, et un outil en cuivre natif.

Ce dernier, une alène ou une gorge en cuivre natif, a été découvert lors des excavations en 1993⁵. L'examen de ce spécimen par la méthode de l'activation neutronique (Moreau et Hancock 1996) a permis de déterminer sa composition chimique. Il s'agit d'un fragment qui a été battu à froid et probablement replié à de nombreuses reprises. Dans la vallée du Saint-Laurent et dans le sud de l'Ontario, ce genre d'objet est souvent associé à la culture matérielle des groupes de l'Archaïque laurentien. Toutefois, en Abitibi-Témiscamingue, de nombreux objets en cuivre ont été découverts dans les sites datant du Sylvicole (Côté 1989, 1992 ; Cadieux 1993 ; Moreau *et al.* 1994).

Par ailleurs, une comparaison de l'objet en cuivre natif de Fort-Témiscamingue avec d'autres objets en cuivre natif provenant de l'Abitibi a démontré une très forte proximité chimique

entre les échantillons, laissant supposer que l'approvisionnement en cuivre s'est fait à des sources géologiquement apparentées (Moreau et Hancock 1996).

NATURE DES OCCUPATIONS

Soulignons tout de suite que deux comportements sont observés en regard de l'occupation de l'espace. Premièrement, l'occupation la plus ancienne du site, associée à l'Archaïque supérieur, est localisée sur le point le plus élevé de la terrasse, soit trois ou quatre mètres en surplomb des espaces utilisés lors des occupations du Sylvicole. Ces dernières sont, en grande majorité, localisées sur la partie basse du site en bordure du rivage actuel. On retrouve, bien sûr, ici et là, des objets typiques du Sylvicole dans les parties élevées de la terrasse. Cependant ces objets ne représentent qu'une partie marginale de la collection.

Compte tenu de la localisation de l'occupation de l'Archaïque, nous supposons qu'entre 6000 et 5000 AA, le niveau moyen du lac Témiscamingue était supérieur de plusieurs mètres à l'étiage moyen d'avant la construction du barrage de Témiscaming. Il est reconnu que, après les vidanges des lacs proglaciaires, les lacs ancêtres des lacs actuels ont, durant des laps de temps variables, présenté des niveaux sensiblement plus élevés qu'actuellement. La stabilisation définitive a pris un certain temps et s'est faite par phases en laissant des marques indélébiles dans les sédiments entourant les lacs. Dans le cas du lac Opasatica, nous avons identifié un ancien rivage à cinq mètres au-dessus du site DaGt-1 (Côté 1989 : 26) Sur ces paléoplages, nous avons identifié deux sites potentiellement très anciens (DaGt-7 et 12). Les travaux de 1999 (site Minissabik) et 2000 (site Arno) ont confirmé la présence d'occupations de l'Archaïque sur une terrasse située entre quatre et cinq mètres au-dessus du niveau actuel du lac Opasatica (Côté 2002, 2004). Cette observation a été de nouveau validée en 2004, lors de la fouille de l'aire B du site L. Guay (ClGt-3). En effet, ces travaux nous ont permis de cerner une occupation de l'Archaïque située elle aussi à cinq mètres au-dessus du lac Rémigny à plus de 25 mètres du rivage actuel. Le site Ramsay (DdGq-1), situé sur les rives du lac Robertson au moment des fouilles en 1997, occupait jadis le sommet d'une ancienne île et il date probablement de plus de 7000 ans (Côté 1998). Sur ces bases, nous estimons raisonnable de penser que le lac Témiscamingue a définitivement atteint son niveau actuel entre 4500 et 3000 AA.

Lors de travaux réalisés en 2001 par Archéo-08 dans le cimetière catholique du site d'Obadjiwan, pour permettre l'inhumation de la dépouille d'un père oblat, Leila Inksetter (2001) a observé la présence d'éclats de pierre taillée et de deux éclats retouchés. Cette observation indique que la terrasse la plus élevée du site a elle aussi été occupée. Cet élément tend à favoriser l'hypothèse d'occupations antérieures à 6000 AA.

Certains loci du site présentent des densités de matériel indiquant que certains espaces ont été utilisés de façon plus

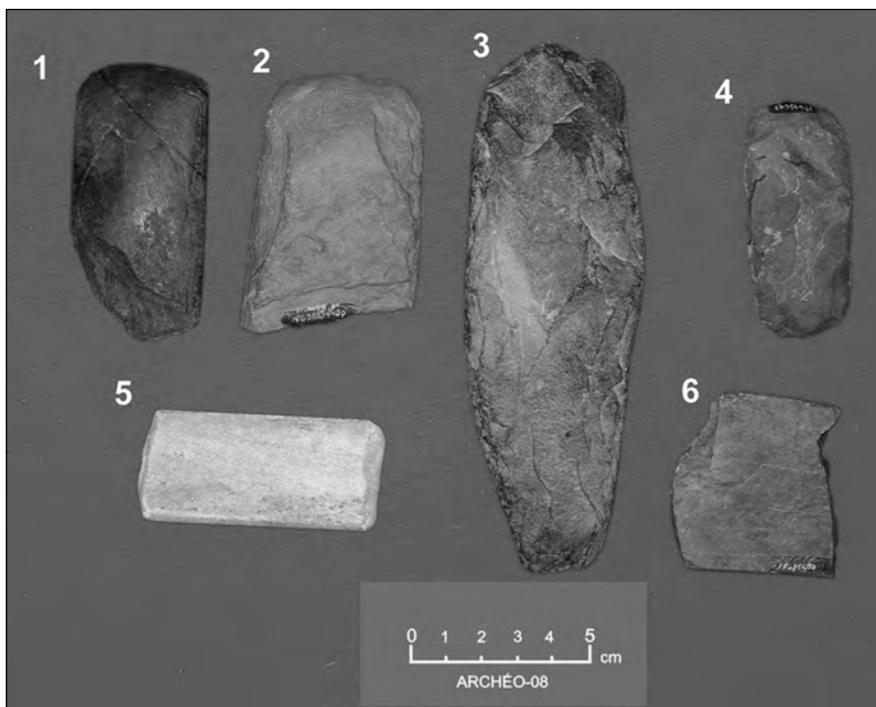


Figure 9
Les haches et les polissoirs du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue-Obadjiwan (Photo Archéo-08)

intensive. Cependant, il appert que ces campements autochtones ont été, à toutes les époques, plutôt éphémères et de courte durée. Les occupants du site considéraient l'endroit comme un lieu de halte ou de surveillance que l'on utilise fréquemment mais durant de très brèves périodes. Ce constat est appuyé par la forte proportion d'outils de pierre que l'on observe par rapport au débitage. Lors des visites du locus, les occupants emportaient avec eux une boîte à outils fonctionnelle, et les activités de taille y étaient, de tout temps, accessoires. Dans les campements estivaux que nous avons fouillés en Abitibi, les ratios éclats/outils déterminés à partir de matériaux locaux sont en moyenne vingt fois plus importants que sur le site d'Obadjiwan.

Cette image de halte brève est aussi étayée par la faible dimension du débitage. Peu d'activités de taille primaire et de mise en forme d'objets à partir de nucléi ou de grands éclats y ont été réalisées. La plupart des éclats sont de petites dimensions et leur superficie varie surtout entre 100 et 200 mm². Cela indique que les occupants du site se sont livrés à des aménagements sur des objets déjà préformés. Les gens sont arrivés sur le site avec leurs outils, n'y laissant que des objets perdus, rejetés ou brisés ainsi que les déchets produits par la finition ou le réaffûtage de certains outils.

Le site occupe un endroit stratégique du lac, et son emplacement représente sans doute l'un de ses atouts principaux. Il devait présenter des qualités importantes pour l'établissement humain, puisqu'il a été régulièrement fréquenté. Le site se trouve à peu près au centre du lac sur une berge dont la configuration est nettement plus accueillante que celle des rives ontariennes. La pointe forme, avec celle de la mission Saint-Claude qui lui fait face, un lieu de passage où il est facile de contrôler ou d'observer tout déplacement sur le lac. Cependant, en regard des données disponibles, le site ne semble pas avoir été occupé avec beaucoup d'intensité.

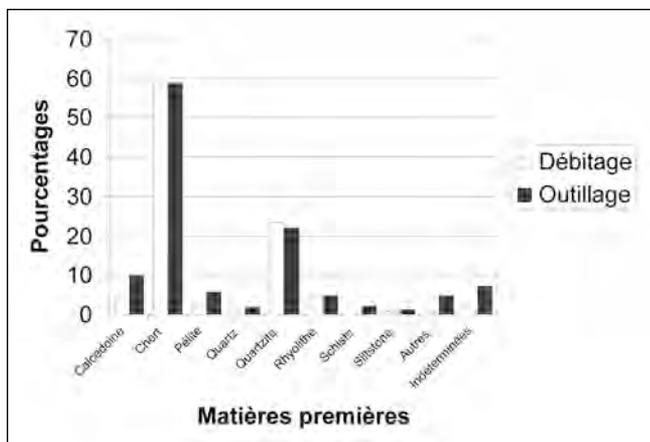


Figure 10
Répartition des matières premières des éclats versus les outils du Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue-Obadjivan

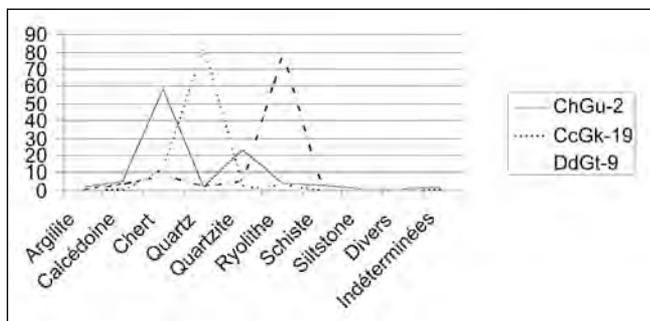


Figure 11
Répartition comparée des matières premières de trois sites de l'Abitibi-Témiscamingue

Nous excluons la possibilité d'établissement hivernal, les températures quasi extrêmes que peut atteindre le climat « témiscabitiébien » ne tolérant aucune fantaisie. La documentation ethnohistorique concernant les chasseurs-cueilleurs algonquiens a depuis longtemps démontré le fait de la nécessité de l'éparpillement en hiver des populations résidentes et la prédominance de l'alimentation carnée fournie par les mammifères qui, à cette époque de l'année, sont, soit encabanés comme le castor, soit abrités sous le couvert des grandes forêts de l'arrière-pays comme l'orignal et le caribou des bois.

La proximité de zones halieutiques intéressantes, du moins durant la période historique, permet de suggérer la pêche comme une justification économique motivant certaines des haltes ponctuelles qu'y ont effectuées les occupants du site. À cet égard, une part significative des vestiges fauniques associés aux occupations préhistoriques, est composée d'os de poisson. Comme nos données l'indiquent, la pêche est une occupation économique dont la croissance s'est amplifiée tout au long de la période du Sylvicole. Cet état de fait est, selon nous, lié à un accroissement constant de la population lors de la préhistoire terminale. En conséquence, les occupants de la région ont graduellement diversifié leur acquisition de protéines, ne pouvant plus dépendre à l'année longue des ressources mammaliennes. Une surexploitation de cette ressource qui se renouvelle assez lentement aurait provoqué de graves famines hivernales, et ce déséquilibre écologique aurait inévitablement mené à un cul-de-sac évolutif.

APPROVISIONNEMENTS ET CONTACTS CULTURELS

Les occupants du site semblent avoir préféré les matériaux lithiques d'origine locale. Selon nous, cela implique que les occupants étaient principalement des résidents de la région. La très grande majorité des matériaux lithiques que nous avons pu identifier sont présents dans la région entourant le site dans un rayon inférieur à 100 kilomètres.

Bien que ne représentant qu'une part modeste de la collection, la présence de certains matériaux exogènes à la région apporte des éléments économiques et culturels qu'il est important de souligner. En se basant sur la provenance géographique, deux ensembles de matériaux allochtones peuvent être distingués. Le premier est constitué de matériaux dont les sources sont localisées dans la région des Grands Lacs, dans un quadrilatère délimité au nord par l'île de Manitoulin, au sud par la rive nord du lac Érié, à l'ouest par le lac St. Clair et à l'est par la rive occidentale du lac Ontario.

Le plus abondant est le chert Onondaga qui se présente sous de nombreuses formes et qui provient de plusieurs gisements différents. Les matériaux les plus courants identifiés au site de Fort-Témiscamingue ressemblent macroscopiquement aux échantillons provenant des gisements de Dunnville et de Morgan Point. Le chert de Kettle Point, de Lockport de même que ceux de la formation de Fossil Hill (Collingwood) et de Bois Blanc (Haldimand et Colborne) sont aussi présents. Quelques fragments de quartzite de l'île Manitoulin et, bien sûr, l'alène en cuivre natif indiquent l'importance économique de ces diverses sources d'approvisionnement.

Il convient aussi de mentionner la présence relativement importante de matières provenant des régions orientales et septentrionales du Bouclier canadien. Le quartzite de Mistassini et peut-être celui de Ramah sont les plus évidents, les mieux connus et les plus facilement reconnaissables. Cette présence témoigne de la fluidité et de la récurrence des échanges entre Algonquiens.

Un regard général sur les matériaux lithiques permet de constater que les pierres que nous considérons comme locales présentent des ratios éclats/outils très semblables. Cela est particulièrement vrai pour la rhyolite et le chert. Ces matériaux sont présents un peu partout en région. La calcédoine, que nous considérons comme exogène à la région, échappe à cette règle. Le pourcentage d'outils est alors nettement plus important que le nombre d'éclats. La tendance indique alors que ces outils auraient été apportés sur le site sous une forme déjà manufacturée. La forte proportion d'outils peut aussi être observée pour à peu près tous les matériaux dit exotiques, notamment les cherts provenant des Grands Lacs et le quartzite de Mistassini.

Nous avons aussi comparé les matières premières mises au jour sur le site ChGu-2 avec celles de certains sites de l'Abitibi et du Témiscamingue que nous avons fouillés, soit DdGt-9 sur les rives du lac Abitibi et CcGk-19 sur les berges de la rivière Dumoine à l'extrême sud de la région.

Il est intéressant de constater que le site du Fort-Témiscamingue réagit de façon significativement différente de ceux-ci. D'abord, on observe la prédominance du chert au Fort-Témiscamingue, alors qu'en Abitibi la rhyolite est clairement dominante (Côté et Inksetter 2002). Sur le cours de la rivière Dumoine, comme dans le nord de l'Outaouais québécois (Marois 1974; Laliberté 1993; Burke 2003; Inksetter 2004) et ontarien (Knight 1976; Carlscallan 1994), la matière première dominante est le quartz filonien. Comme on pouvait s'y attendre, les occupants du site de Fort-Témiscamingue ont

utilisé d'abord les ressources locales pour s'approvisionner en matériaux lithiques.

En regard de nos dix-huit ans de pratique archéologique en Abitibi-Témiscamingue, ce fait en apparence anodin est en fait, lourd de sens. En effet, au-delà de l'appartenance incontestable à l'univers algonquiens des sites découverts, l'étude de la répartition de la matière première nous permet de déceler des réseaux de coopération qui sont sans doute le reflet d'entités ethniques et politiques plus fines. Ainsi, le matériau le plus communément employé sur un territoire est vu comme un marqueur d'identité d'un groupe rayonnant et contrôlant les sources d'approvisionnement. À cet égard, nous estimons que plusieurs « bandes » se distinguaient l'une de l'autre à la période du Sylvicole et que l'utilisation de la rhyolite du lac Abitibi, de la rhyolite de Jean Péré dans le nord du parc de la Vérendrye, du chert du Témiscamingue ou du quartz filonien dans le sud du Témiscamingue est un reflet persistant de cette réalité. Cette situation, que Chapdelaine (2004 : 112) a aussi relevée sur la Basse-Côte-Nord, sera étoffée et présentée dans un texte en préparation concernant le site Nigek (DaGi-3), un atelier de taille du Sylvicole supérieur de la région de Val-d'Or.

CHRONOLOGIE DES OCCUPATIONS

LES DATES AU CARBONE 14

Trois dates au carbone 14 ont été obtenues à partir de charbons de bois. Sans toutefois provenir d'une structure anthropique, les charbons ont été prélevés dans la couche associée à l'occupation amérindienne. Nous considérons donc la validité de ces charbons, même si ceux-ci pourraient être le résultat d'événements naturels comme un feu de forêt. Des dates respectives de 570 ± 60 , 625 ± 95 et 730 ± 80 AA ont été obtenues⁶.

Compte tenu de leur relative proximité temporelle, nous avons voulu vérifier si les événements qui ont produit les charbons étaient contemporains. Dans ce but, nous nous sommes livré à un test statistique (test-T) pour vérifier les probabilités de synchronie ou de diachronie entre les dates au radiocarbone. Le résultat obtenu est confronté avec une valeur prédite de T qui correspond au niveau de probabilité que les deux dates soient synchrones. Dans ce cas, et par convention, la valeur de T avec 5 % d'erreur est établie à $\pm 1,96$ (Thomas 1979). Si la valeur de T est supérieure ou inférieure à cette valeur, il y a 95 % des chances pour que les événements datés ne soient pas contemporains. Dans le cas qui nous préoccupe, la valeur obtenue pour les dates non corrigées confirme que les trois dates obtenues appartiennent à deux cycles d'événements distincts. En particulier les deux dates les plus éloignées ont rendu une valeur de 3,02 démontrant leur non-contemporanéité.

Si ces charbons sont les résultats d'occupations humaines, ils confirment qu'entre 700 et 550 AA, la pointe de Fort-Témiscamingue a reçu la visite de groupes humains. Cet élément se conjugue alors avec la découverte de nombreux



Figure 12
Quelques objets de l'Archaïque du site CkGt-1
(Photo Archéo-08)

vestiges associés au Sylvicole supérieur démontrant que c'est à cette époque que les occupations sur la pointe ont connu le maximum de leur intensité. Cette fréquentation ne sera surpassée par la suite que lors de l'installation des traiteurs blancs au début du XVIII^e siècle.

LA CHRONOLOGIE RELATIVE

LA PÉRIODE ARCHAÏQUE

Bien qu'ils soient peu nombreux, quelques objets attestent que le site a été fréquenté pendant l'Archaïque. Le corpus de ce matériel diagnostique se compose des quatre pointes de projectile que nous avons précédemment décrites. Les trois premières sont plutôt associées à la phase Brewerton de l'Archaïque laurentien. La forme de la quatrième ressemble davantage à celle des pointes Lamoka de l'Archaïque post-laurentien lamokoïde. Rappelons que Marcel Laliberté (1993) a découvert des vestiges de cette époque lors de ses travaux sur le cours supérieur de la rivière Dumoine, située à 100 kilomètres à l'est de Fort-Témiscamingue. En 2002, un inventaire réalisé par Leila Inksetter au lac Ostaboningué a aussi permis de découvrir un site de l'Archaïque et deux pointes Brewerton à encoches latérales évasées (Inksetter et Adjizian 2003 : 68, photo 11). La découverte fortuite du site CkGt-1, à la décharge du lac Rémigny en 2003, a permis d'identifier un site de l'Archaïque laurentien dont les éléments les plus éloquents sont illustrés à la figure 12.

La structure 3 du site DaGt-1 (lac Opasatica), fouillée par Côté en 1988, a ainsi fourni une date de 4890 AA (Côté 1989). Cet aménagement était entouré de nombreux objets habituellement associés à la phase Brewerton de l'Archaïque laurentien (Côté 1993a : 9, pl. 1, #12 à 16). L'association de DaGt-1 et du site de Fort-Témiscamingue à la tradition laurentienne est

soutenue par une liste de plus en plus longue de sites de cette tradition qui ont été mis au jour dans la région. Comme le démontrent les recherches récentes, entre 6 000 et 3 000 AA la région était occupée par des groupes ayant de profondes affinités avec les Laurentiens et leurs successeurs, qui occupaient au même moment la vallée du Saint-Laurent et le sud de l'Ontario.

D'autres travaux réalisés en 1999 et en 2000 sur les sites Minissabik (DaGt-10) et Arno (DaGt-9) ont aussi révélé des occupations de l'Archaique contemporaines de celles de Fort-Témiscamingue (Côté 2000; Côté et Inksetter 2001a).

LE SYLVICOLE INFÉRIEUR

Sur le site de Fort-Témiscamingue, les témoins diagnostiques de l'occupation du Sylvicole inférieur sont peu nombreux mais éloquentes et ils sont associés à la culture Meadowood. Cet ensemble est formé de trois tessons Vinette-1 et de deux pointes à base rectangulaire. Dans la vallée du Saint-Laurent, les manifestations Meadowood s'inscrivent dans un intervalle temporel compris entre 2900 et 2400 AA.

L'identification de la culture Meadowood repose sur un certain nombre d'éléments d'ordre typologique, notamment avec l'apparition de la première poterie signalée dans le Nord-Est américain, la poterie Vinette-1. Cette innovation est importante puisqu'elle facilite l'entreposage et le transport des denrées. Elle favorise grandement la cuisson des aliments, la confection de soupes, de bouillons et de décoctions. Les tessons découverts à Fort-Témiscamingue représentent la toute première manifestation certaine de l'usage de la céramique par les occupants de l'Abitibi-Témiscamingue.

La production lithique de la culture Meadowood est originale et représentée par une trilogie d'objets diagnostiques de cette période. Citons les pointes Meadowood à base en éventail, rectangulaire ou carrée (*box-base*) comme celles qui ont été découvertes à Fort-Témiscamingue, les lames de cache et les grattoirs bifaciaux obtenus à partir de fragments distaux de lames ou de pointes et retouchés secondairement sur la cassure. L'utilisation généralisée et intensive d'un matériau lithique particulier, le chert Onondaga, est aussi un indice de la présence de ces groupes.

En Abitibi-Témiscamingue, la découverte répétée d'objets lithiques Meadowood permet de signaler un fait intéressant. Une quantité significative de pointes semblables aux pointes Meadowood à base rectangulaire ont été identifiées tant dans les collections privées que lors de fouilles. Cependant, peu de ces pointes sont confectionnées en chert Onondaga. La plupart ont été taillées dans divers matériaux locaux. Un spécimen découvert au lac Larder a même été taillé dans de l'argilite de Cobalt, une matière lithique qui présente de piètres qualités pour la taille (Noble 1982). Cela représente une particularité significative puisque la très large majorité de ce genre d'objets découverts plus au sud sont en chert Onondaga. Une façon de faire similaire a été observée par Érik Langevin au Lac Saint-Jean, sur le site DdEw-12 où des matériaux locaux ont aussi été privilégiés par les artisans du Sylvicole inférieur (Langevin 1990).

Cette participation périphérique par rapport à un réseau culturel considéré comme rigide plus au sud, nous instruit sur la diffusion des idées et des techniques. Cela souligne aussi la vitalité et le rayonnement déjà réputé de la culture Meadowood qui a imprégné une large part du Nord-Est américain au cours de la première moitié du troisième millénaire avant aujourd'hui (Chrétien 1995 : 193).

LE SYLVICOLE MOYEN LAURELLIEN

Le Sylvicole moyen est une période culturelle qui s'est poursuivie sur l'ensemble du Nord-Est américain durant près d'un millénaire et demi entre 2400 et 1000 AA. Les archéologues y reconnaissent plusieurs traditions quelquefois contemporaines, circonscrites sur des bases géographiques et temporelles (voir à ce propos : Côté 1993a, 1995; Inksetter 2000; Côté et Inksetter 2001a).

Les résultats récents de notre recherche confirment la dissémination de la tradition Laurel jusque dans nos régions vers 1650 ou 1600 AA. Par ailleurs, celle-ci a pénétré beaucoup plus profondément le Bouclier canadien puisque, au Lac Saint-Jean et en Haute-Mauricie, la poterie attribuable au Sylvicole moyen est majoritairement de tradition Laurel.

De plus, les résultats que nous avons obtenus aux sites Roger-Marois (DcGt-4) [Inksetter 2000] et Arno (Côté 2004 : 134) indiquent que cette tradition ne s'est pas totalement effondrée vers 1150 AA, comme le suppose le modèle de Reid et Rajnovitch (1991), mais aurait plutôt survécu aussi tardivement que vers 980 AA dans le cas du site Arno. L'habitude de fabriquer des vases aux colomains, majoritairement décorés d'impressions ondulantes, a manifestement duré en Abitibi-Témiscamingue au moins un siècle de plus pour être abruptement remplacée par la technologie et le style Blackduck, marquant ainsi le début du Sylvicole supérieur.

Il importe aussi de mentionner la découverte, sur la plupart des sites Laurel fouillés, de rebuts de pâtes qui confirment la fabrication céramique sur une base habituelle par les occupants de la région. Cependant, le mystère demeure entier sur ce qui a poussé les occupants de l'Abitibi-Témiscamingue à abandonner une technologie (colombin) et une stylistique particulière au profit d'une nouvelle production céramique (battoir et enclume) avec des modes de décoration et de scarification totalement différents dans un intervalle aussi court qu'un siècle et demi. Il est vrai que la période entourant l'an 1000 de notre ère est une période de profonds bouleversements dans tout le Nord-Est américain. Il suffit pour s'en convaincre et pour saisir toute la complexité de cette période, de suivre les débats passionnés qui animent les iroquoïstes depuis plus d'un demi-siècle à propos de l'origine et de la disparition des Iroquoïens.

SYLVICOLE SUPÉRIEUR BLACKDUCKIEN

Les fragments de deux vases ainsi que deux fragments proximaux de pointes de projectile soulignent la présence de participants au réseau Blackduck du Sylvicole supérieur ancien. Vers la fin du Sylvicole moyen, les assemblages céramiques observés en Abitibi-Témiscamingue changent profondément. La poterie Laurel est soudainement remplacée par une céramique différente, décorée d'impressions cordées avec des alignements de ponctuations formant des bosses sur la paroi intérieure des vases. L'extérieur des vases est scarifié d'empreintes au battoir cordé quelquefois adoucies par la technique du lissage. Parfois, des marques de filets, qui auraient servi au moulage des panses, sont aussi observées. Le fond des vases, jusqu'alors de forme conique ou sub-conique, s'arrondit pour devenir parfaitement sphérique.

La culture Blackduck a d'abord été identifiée dans la partie sud de la forêt boréale bordant le lac Supérieur. À cet endroit, le créneau temporel qui lui est attribué s'étend de la fin du Sylvicole moyen à la fin du Sylvicole supérieur (1350 à 350 AA). En Abitibi-Témiscamingue, la poterie Blackduck avait déjà été identifiée par Jim Wright (1980), et ce type de

manifestation y est assez bien circonscrite dans le temps mais, comme nous le verrons subséquemment, elle semble absente à partir de \pm 800-700 AA.

La culture Blackduck est aussi une manifestation essentiellement algonquienne. La découverte de ce genre de poterie en quantité importante sur plusieurs sites de la région suggère que les occupants de l'Abitibi-Témiscamingue participaient à un réseau culturel qui semble émaner des groupes algonquiens de l'Ouest. Les travaux sont encore trop peu avancés pour pouvoir comprendre totalement la participation des habitants de la région à ce réseau d'interaction. Cependant, les indices observés livrent une image plutôt dynamique de l'évolution des populations locales. Il apparaît que les occupants de l'Abitibi-Témiscamingue ont, durant un temps, participé à l'évolution et à la diffusion de ce réseau culturel.

En Abitibi-Témiscamingue, les sites DcGt-2, DcGt-4 (Côté 1994; Inksetter 2000a et 2000b), DcGt-10 (Côté 1988), DdGt-5, DdGt-9b (Marois et Gauthier 1989; Côté et Inksetter 2002), DdGu-7 (Lee 1965), ClGt-2 et 3 (Côté et Inksetter 2004) ont livré de la céramique associée à la culture Blackduck.

Sur DcGt-4, un groupe familial a vécu quelque temps sur un surplomb rocheux de cinq mètres au-dessus du lac Duparquet, puis y a abandonné quelques vases (Côté 1993 : 17, pl. 7, #3 et 5) et un outillage lithique très abondant. La position de la structure d'habitation semble indiquer que l'on désirait se mettre à l'abri des vents dominants. Selon Inksetter (2000), l'occupation s'y est déroulée vers 900 AA (900 ± 50 AA [Beta-61782]; 940 ± 90 AA. [Beta-61780]). Le site Réal (DdGt-9b) [Côté et Inksetter 2002] est associé à une très riche occupation Blackduck. Pas moins d'une trentaine de vase, un riche mobilier lithique ainsi qu'un foyer daté à 975 ± 100 AA (BGS-2329) ont été découverts sur le site et font présentement l'objet d'une analyse détaillée.

LE SYLVICOLE SUPÉRIEUR TERMINAL

Neuf vases de cette période ont été recueillis sur le site. Le décor, la forme des vases, la hauteur des parements, ainsi que le traitement de surface qui ont été préférés indiquent que cette poterie est typique de la production des Iroquoiens de l'Ontario qui occupaient la région située entre la baie Géorgienne et le lac Simcoe en Ontario entre 650 et 300 AA.

Notre connaissance de la fin de la préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue est bien documentée. La fouille des sites DaGt-1 (Côté 1993a), DcGu-4 (Cadieux et Côté 1992), DcGt-12 (Côté 1998b), et DaGi-3 (Côté et Bélanger 2000, 2001) a apporté des éléments d'identification et d'analyse très importants. Durant cette période, les habitants de l'Abitibi-Témiscamingue sont pleinement intégrés au réseau économique qui prend sa source au cœur du monde des Iroquoiens de l'Ontario. Une de ces manifestations est l'utilisation extensive de céramiques importées de type Middleport, puis Black Creek-Lalonde et finalement Huron-Wendat.

Cette céramique, exogène à la région, souligne aussi la forte influence politique, économique et culturelle qu'avaient les Iroquoiens de l'Ontario sur leurs alliés, les populations algonquiennes du Nord. Des observations faites par les Européens au XVII^e siècle appuient cette affirmation (Tooker 1987).

On reconnaît l'importance des contacts économiques et politiques entretenus entre les Algonquiens résidents du Bouclier canadien et les populations iroquoiennes de la région des Grands Lacs (Brizinski 1980; Côté 1993a, 1993b, 1995, 1996; Wright 1980, 2003, 2004). Lors du Sylvicole supérieur,

les Hurons et leurs ancêtres étaient à la source d'un vaste réseau dans lequel circulaient des biens mais aussi des idées. Ce réseau, quelquefois qualifié d'empire commercial (Hunt 1972 : 65), était intense et fort bien géré, comme en font foi les découvertes québécoises d'objets provenant du sud de l'Ontario aussi loin qu'à la Baie James (Cérane 1985) et au Lac Saint-Jean (Moreau *et al.* 1994). Est-il besoin de rappeler, qu'à cet égard, les découvertes céramiques sont éloquentes? De ce réseau économique et culturel, mis en place dès le début du Sylvicole supérieur, naîtra le réseau de traite français, puis le réseau de traite anglais et canadien. Les traiteurs eurocanadiens remplaceront les Hurons, dispersés par les guerres et décimés par les épidémies du XVII^e siècle.

Certains, comme Jim V. Wright (1967) ont évoqué un système d'échanges et de mariages exogamiques très bien organisé et très efficace pour justifier cette présence céramique. D'autres, comme Fox (1990) et Brizinski (1980), considèrent que ce sont les groupes algonquiens situés aux marches de la Huronie, comme les Odawas, les Nipissings et les Algonquins méridionaux, qui ont fabriqué ou diffusé cette céramique. Ces hypothèses supposent des interactions étroites entre les Iroquoiens et ces Algonquiens. Certains ont émis l'hypothèse que les Algonquiens ont partagé cette tradition céramique avec les Iroquoiens de l'Ontario et qu'ils ont même influencé sa stylistique. La mobilité de ces groupes aurait favorisé sa diffusion (Dawson 1979). Des analyses d'argiles par la méthode de l'activation neutronique d'une quarantaine de vases iroquoiens découverts en Abitibi-Témiscamingue, dont une dizaine provenant de Fort-Témiscamingue, ont indiqué qu'ils proviennent d'un très grand nombre de sources différentes d'argile. De plus, il existe une réelle différence chimique entre la matière utilisée pour confectionner les vases et les argiles disponibles en Abitibi-Témiscamingue. Ces vases n'ont donc assurément pas été fabriqués sur place. Pour l'instant l'hypothèse de l'importation et du réseau d'échange nous apparaît la plus plausible (Côté 1997).

À cet ensemble, nous ajoutons trois pointes triangulaires typiques du Sylvicole supérieur terminal. Signalons que l'on trouve des indices d'occupations du Sylvicole supérieur dans presque toutes les opérations du site. Ce serait donc à cette période que la présence humaine fut la plus fréquente sur le site.

Il importe de souligner la complète absence de céramique et de matériel lithique dont la source est située dans l'aire d'influence des Iroquoiens du Saint-Laurent. Nous avons suggéré (Côté 1993a, 1993b et 1996) que cette absence, maintes fois observée sur tous les autres sites sylvicole de la région, reflète l'inimitié chronique qui semble avoir perduré entre les Algonquiens du Bouclier et les Iroquoiens du Saint-Laurent tout au long du Sylvicole. Cet état de confrontation potentielle connaîtra ultimement son dénouement tragique lors des guerres franco-britanniques et franco-iroquoiennes.

Entre 1000 et 700 AA, les cultures iroquoiennes méridionales deviennent beaucoup plus sédentaires. Leur subsistance dépend principalement de l'agriculture. Ces changements majeurs affectent aussi les Algonquiens. Certains groupes méridionaux calquent le mode de vie sédentaire des Iroquoiens. Les Nipissings, les Témiscamingues et les Abitibiwiniks, plus septentrionaux, pratiquent plutôt un mode de vie semi-sédentaire comparable à celui qui était exercé par les Iroquoiens à la fin du Sylvicole moyen. En effet, lors du Sylvicole supérieur, les camps estivaux deviennent plus grands et plus densément occupés, témoignant de haltes prolongées. On observe des

alignements de foyers qui devaient occuper l'intérieur d'habitations multifamiliales. La céramique découverte provient souvent de vases dont le poids et le volume sont trop importants pour convenir à des groupes mobiles (Côté 1993a). À la belle saison, les Algonquiens du Témiscamingue se retrouvaient dans des lieux de rassemblement, vivant principalement des ressources halieutiques que les filets de chanvre échangés aux Iroquoiens de l'Ontario leur permettaient de capturer en abondance. Hormis la kyrielle de camps *ad hoc* de toutes sortes, ces rassemblements ne se fractionnaient en unités familiales que lors des premières neiges, alors qu'il fallait regagner les territoires riches en mammifères pourvoyeurs de matières grasses essentielles à la survie hivernale.

Lors de la protohistoire, certains Algonquiens avaient la réputation d'être de grands voyageurs. Leurs contacts avec des populations parfois très distantes ont été un atout majeur lors de la première moitié du XVII^e siècle, dans l'efficacité du système de traite français (Tooker 1987 : 18).

CONCLUSION

Tout au long de l'analyse de cette collection, nous n'avons jamais perdu de vue les limites inhérentes au travail que nous étions à même de réaliser. La faiblesse des données contextuelles, de même que la nécessité de respecter un mandat essentiel à la réalisation d'un projet de mise en valeur ont eu pour effet de limiter la portée des vestiges préhistoriques du site de Fort-Témiscamingue. Nonobstant cela, cette analyse présente plusieurs points d'intérêt que nous jugeons essentiel de souligner.

À la base, les travaux ont permis d'identifier et de documenter différentes périodes d'occupation humaine qui se sont déroulées sur le site. Cet exercice nous a permis de constater que, sur une base épisodique, le site a été occupé depuis environ 6 000 ans. Dans ce cas précis, l'utilisation de l'analyse typologique a révélé des affinités avec la culture matérielle des populations plus méridionales ou plus occidentales.

Le choix des espaces choisis par les différents groupes pour établir leur cadre de vie a permis de constater une relative uniformité dans leurs préférences. Dans tous les cas, il s'agit de camps probablement estivaux occupés durant de courtes périodes de temps.

Dans au moins un cas, l'environnement physique a conditionné la sélection de l'espace. Ainsi vers 3 000 avant J.-C., un groupe de chasseurs-cueilleurs de l'Archaique laurentien s'est établi en retrait du rivage actuel parce que le niveau d'eau d'alors ennoyait probablement les espaces qu'occuperaient leurs descendants quelques millénaires plus tard. Nous avons aussi constaté, par l'examen des matières premières lithiques, que les occupants du site se sont essentiellement approvisionnés à partir des sources locales. Cette pratique est conforme à ce que l'on observe habituellement chez une population résidente en pleine connaissance de son environnement.

Il est aussi apparu à l'examen des matières premières allochtones que les occupants du site importaient des matériaux autant à partir de la région des Grands Lacs qu'à partir d'un réseau (peut-être le même) qui véhiculait des matières premières provenant d'aussi loin que la région de Mistassini et peut-être même la côte atlantique du Labrador. Cet état de fait, associé à une popularité, déjà notée, envers des technologies mieux connues dans les régions plus méridionales, nous permet de supposer que les occupants du site de Fort-Témiscamingue ont vécu à un point charnière entre deux environnements totalement

différents : celui des populations nomades des forêts boréales et celui des populations sédentaires des forêts de feuillus héliophiles. Les fouilles effectuées à Fort-Témiscamingue s'ajoutent aux travaux de plus en plus nombreux qui concernent l'Abitibi-Témiscamingue. Avec les travaux réalisés ailleurs au Québec, cette recherche contribue à ériger les assises essentielles à une meilleure compréhension de la mosaïque culturelle qui composait le Nord-Est de l'Amérique du Nord lors de la préhistoire.

Notes

1. C'est sous ce nom que les Algonquins actuels connaissent le Lieu historique national du Canada du Fort-Témiscamingue (Obadjiwan). Ce vocable, qui a connu différentes graphies au cours des années (Obadjewong, 8apaje8awan), est déjà attesté dans les écrits du XVIII^e siècle. (Proulx 1997). Il signifie « le détroit ».
2. Une quatrième année d'intervention plus modeste a été réalisée en 1998. Le présent texte n'utilise que les données tirées des travaux des trois premières années.
3. À titre d'exemple, les sites que nous avons excavés ailleurs en Abitibi-Témiscamingue ont fourni des ratios variant entre 80 et 2198 témoins archéologiques au mètre carré.
4. Cette appellation (tuf de Cadillac) remplace celle que nous donnions précédemment (quartzite de Cadillac). Nos discussions avec les spécialistes tendent à montrer que nous faisons fausse route en associant ce matériau à la classe des quartzites. Celle-ci sera dorénavant réservée à des matériaux dont l'identification comme quartzite est attestée.
5. Les travaux additionnels, réalisés à l'automne 1998, ont fourni une autre alène en cuivre natif. Au moment d'écrire ces lignes (novembre 2004), la caractérisation chimique n'avait pas encore été tentée.
6. Deux de ces dates ont été obtenues en 1995 (625 ± 95 AA et 730 ± 80 AA, dates corrigées 2 sigmas : 1216-1451 après J.-C. et 1158-1407 après J.-C.); l'autre en 1998 (570 ± 60 AA, date corrigée 2 sigmas : 1298-1436 après J.-C. (Roy 1998).

Remerciements

Les travaux d'Archéo-08 à Fort-Témiscamingue-Obadjiwan ont été rendus possibles grâce à la participation financière et logistique de Parcs Canada. Je tiens à remercier tout particulièrement Pierre Drouin et Christian Roy. Archéo-08 existe aussi par la volonté de nombreux partenaires locaux et régionaux de l'Abitibi-Témiscamingue. À ce titre, il importe de souligner les apports du ministère de la Culture et des Communications du Québec, du Conseil régional des élus de l'Abitibi-Témiscamingue, du ministère des Affaires municipales et des Régions et de la Ville-MRC de Rouyn-Noranda. Finalement, je veux remercier Adrian Burke, Éric Chalifoux et Norman Clermont pour leurs commentaires éclairés lors de la lecture de la version préliminaire de ce texte ainsi que Marcelle Roy et Éric Chalifoux qui ont assuré la révision linguistique.

Ouvrages cités

- ASSELIN, Maurice, 1995 : « L'Abitibi-Témiscamingue : trois sous-régions, une région », in Odette Vincent (dir.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* : 21-65. Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
- BLITZ, John, 1988 : « Adoption of the Bow in Prehistoric North America ». *North American Archaeology* 9(2) : 123-145.
- BOWE, Howard R., et Donalee M. DECK, 1999 : *A Legacy of Stone: Projectile Point and Hafted Knife Forms from Eastern Manitoba*. Anthropology Museum, University of Winnipeg, Winnipeg.

- BRIZINSKI, Morris, J., 1980 : *Where Eagles Fly: An Archaeological Sequence for Lake Nipissing*. Thèse de maîtrise, département d'anthropologie, Université McMaster, Hamilton, Ontario.
- BURKE, Adrian L., 2003 : « La provenance des matières premières lithiques et la reconstitution des réseaux d'interactions », in Norman Clermont, Claude Chapdelaine et Jacques Cinq-Mars (dir.), *Île aux Allumettes : L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais* : 187-219. Paléo-Québec 30, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- CADIEUX, Denis, 1993 : « L'Abitibi sur la route du cuivre », in Marc Côté et Gaétan L. Lessard (dir.), *Traces du passé, images du présent : Anthropologie amérindienne du Nord-Ouest québécois* : 189-204. Cegep éditeur, Rouyn-Noranda.
- CARLSCALLEN, Charlton, 1994 : *Lake Temagami Site (ChGa-2): Intra Sites Lithic Resource Patterning and Regional Procurement Strategies*. Rapport déposé au ministère de la Culture, du Tourisme et du Loisir de l'Ontario, Toronto.
- CÉRANE INC., 1985 : *La Synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande*. Rapport préparé sous la direction de Jocelyne Séguin, archéologue pour la S.E.B.J. 2 volumes.
- CHAPDELAINE, Claude, 2004 : « Une séquence culturelle pour la région de Kégashka, Basse-Côte-Nord, Québec », in Claude Chapdelaine et Pierre Corbeil (dir.), *Un traducteur du passé : Mélanges en hommage à Norman Clermont* : 87-114. Paléo-Québec 31, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- CLERMONT, Norman, 1974 : « Un site Archaïque de la région de Chambly ». *Recherches amérindiennes au Québec* IV(3) : 33-51.
- CODÈRE, Yvon, 1988 : « De roches et d'autres ». *Wigwas* 3 : 5-8.
- CÔTÉ, Marc, 1988 : *Reconnaissance archéologique 1987, Corporation Archéo-08*. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec.
- , 1989 : *Intervention archéologique 1988 : La fouille du site DaGt-1 : Corporation Archéo 08*. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec.
- , 1992 : *Le site Baril (DcGu-4)*. Communication présentée dans le cadre du XI^e congrès annuel de l'Association des archéologues du Québec, Montréal, 24 au 26 avril 1992.
- , 1993a : « Le site DaGt-1 : Un établissement algonquin du Sylvicole supérieur en Abitibi-Témiscamingue », in Marc Côté et Gaétan L. Lessard (dir.), *Traces du passé, images du présent : Anthropologie amérindienne du Nord-Ouest québécois* : 5-61. Cegep éditeur, Rouyn-Noranda.
- , 1993b : « Préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXIII(2-3) : 51-64.
- , 1994 : *Intervention archéologique 1990 : Fouille au site Marois (DcGt-4), Lac Duparquet (Agodekamig sagahigan)*. Rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.
- , 1995 : « L'Abitibi-Témiscamingue lors de la préhistoire », in Odette Vincent (dir.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* : 67-95. Institut québécois de recherche sur la culture, Québec.
- , 1996 : « Prehistory of Abitibi-Témiscamingue », in Daniel Clément (dir.), *The Algonquins* : 5-40. Collection Mercure 130, Musée canadien des civilisations, Hull.
- , 1997 : « Iroquoiennes ou algonquiennes ? Le cas de la céramique de l'Abitibi-Témiscamingue », Communication présentée au XVI^e colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec, Hull.
- , 1998a : « Le site Ramsay : Un témoignage furtif des premiers occupants de l'Abitibi-Témiscamingue », in Roland Tremblay (dir.), *L'éveilleur et l'ambassadeur* : 127-139. Paléo-Québec 27, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- , 1998b : *Intervention archéologique 1994 et 1995. Fouille au site Chartier (DcGt-12), Lac Duparquet (Agodekamig sagahigan)*. Rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- , 2000 : *Fouille archéologique 1999 : Le site Minissabik (DaGt-10)*. Corporation Archéo-08. Rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- , 2002 : « Le site Minnisabik : Un site de l'Archaïque supérieur de l'Abitibi-Témiscamingue ». *Archéologiques* 2001(15) : 1-15.
- , 2004 : « Un site, des stries des lieux et des hommes : Réflexion sur l'utilisation de l'espace par les Algonquiens de l'Abitibi-Témiscamingue », in Claude Chapdelaine et Pierre Corbeil (dir.), *Un traducteur du passé : Mélanges en hommage à Norman Clermont* : 115-140. Paléo-Québec 31, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- CÔTÉ, Marc, et Anik BÉLANGER, 2000 : *Fouille archéologique au site Nigèk (DaGi-3). Rapport d'intervention : saison 1999*. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- CÔTÉ, Marc, et Denis CADIEUX, 1992 : *Intervention archéologique 1989 : Fouille au site Baril (DcGu-4), Lac Duparquet (Agodekamig sagahigan)*. Rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- CÔTÉ, Marc, et Leila INKSETTER, 2001 : *Fouille archéologique au site Arno (DaGt-9). Rapport d'intervention : saison 2000*. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- , 2002 : *Fouille archéologique au site Réal (DdGt9). Rapport d'intervention : saison 2001*. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- , 2004 : *Fouille au site Kinjévis (DcGp-1) au parc National d'Aigubelle. Évaluation des sites ClGt-2 (Nault), ClGt-3 (Léo-Guay) et ClGt-4 (Paquette) au lac Rémigny*. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- CÔTÉ, Marc, L. INKSETTER et D. ARSENAULT, 2004 : *Rapport miscellanées*. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- COX, Richard, 1972 : *The Excavation of Fort Temiscamingue, Quebec : 1971. (ChGu-2)*. Rapport déposé au Service des parcs nationaux et historiques du ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada, Ottawa.
- CRABTREE, Don E., 1973 : « The Obtuse Angle as a Functional Edge ». *Tebawa* 16(1) : 46-53.
- DAWSON, Kenneth C. A., 1979 : « Algonkian Huron-Petun Ceramics in Northern Ontario ». *Man in the Northeast* 18 : 14-31.
- FITTING, James E. 1967 : « The Camp of the Careful Indian: An Upper Great Lakes Chipping Station ». *Papers of the Michigan Academy of Science, Arts and Letters*, vol. 52, tome II : 237-242.
- FOX, William A., 1990 : « The Odawa », in Chris J. Ellis et Neal Ferris (dir.), *The Archaeology of Southern Ontario to 1650, A.D.* : 457-474. Occasional Publication of the London Chapter, Ontario Archaeological Society 5.
- GUINDON, François, 2003 : *L'argilite du Cobalt. Portrait d'une production technique*. Manuscrit déposé à la Corporation Archéo-08, Rouyn-Noranda.
- , 2005 : Un portrait technologique de l'argilite du Cobalt sur le site Arno (DaGt-9). *Archéologiques* 18 : 71-79.
- GÉRARDIN, V., et J.-P. DUCRUC, 1987 : *Cadre écologique de référence de la région de l'Abitibi-Témiscamingue : guide d'identification des types géomorphologiques*. Recueil photographique. Direction du patrimoine écologique, Division de la cartographie écologique, ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec.
- HAMILTON, Scott, 1981 : *The Archaeology of the Wenasaga Rapids*. Rapport de recherches archéologiques 17, ministère de la Culture et des Loisirs de l'Ontario, Toronto.
- HUNT, G. T., 1972 : *The Wars of the Iroquois: A Study of Intertribal Trade Relation*. Wisconsin University Press, Madison.
- INKSETTER, Leila, 2000 : « Laurel et Blackduck : l'apport du site Roger Marois ». *Archéologiques* 14 : 11-23
- , 2004 : « Beaucoup de quartz et absence de céramique. Que signifie l'occupation du site CcGk-19, dans la moyenne vallée de l'Outaouais ». *Archéologiques* 17 : 1-19.

- INKSETTER, Leila, et Jean-Jacques ADJIZIAN 2003 : *Intervention archéologique 2002 : l'apport du site CcGk-19*. Rapport remis au ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- JULIG, Patrick (dir.), 2002 : *The Seguiandah Site: Archaeological, Geological and Paleobotanical Studies at the Paleoindian Site on Manitoulin Island, Ontario*. Collection Mercure 161. Musée canadien des civilisations, Hull.
- KELLEY L.H., 1978 : « Les fonctions des outils en silex à l'époque paléolithique ». *Pour la science* 3 : 12-19.
- KNIGHT, Dean H., 1972 : *Montreal River Salvage Project Progress Report : 1972*. Rapport déposé au ministère de la Culture et des Loisirs de l'Ontario, Toronto.
- LALIBERTÉ, Marcel, 1978 : *Rapport d'analyse des sites GaGc-1, GaGd-4 et GaGd-13 du lac Canaupscow, Baie-James, Québec*. Interventions archéologiques 4, ministère des Affaires culturelles du Québec, Direction générale du patrimoine, Québec.
- , 1993 : « La rivière Dumoine, une route commerciale aux confins du Témiscamingue au cours de la préhistoire », in Marc Côté et Gaétan L. Lessard (dir.) *Traces du passé, images du présent : Anthropologie amérindienne du Nord-Ouest québécois* : 151-163. Cégep éditeur, Rouyn-Noranda.
- LANGÉVIN, Érik, 1990 : *DdEw-12 : 4 000 ans d'occupations sur la Grande Décharge du lac Saint-Jean*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- LEE, Thomas E., 1965 : *Recherches archéologiques au lac Abitibi en 1964*. Centre d'études nordiques de l'Université Laval, Travaux divers n° 10, Québec.
- MAROIS, Roger, et Pierre GAUTHIER, 1989 : *Les Abitibis*. Commission archéologique du Canada, dossier 140, collection Mercure, Musée canadien des civilisations, Hull.
- MITCHELL, Barry M., 1966 : « Preliminary Report on a Woodland Site Near Deep River, Ontario ». *Bulletin du Musée national canadien* 11 : 1-21.
- MOREAU, Jean-François, et Ronald HANCOCK, 1996 : *Analyse par activation neutronique de neuf objets du Fort-Témiscamingue*. Rapport d'analyse soumis à Parcs Canada, s.p., 4 p.
- MOREAU, Jean-François, Ronald HANCOCK et Marc CÔTÉ, 1994 : « Analyse de la composition chimique d'objets en cuivre de l'Abitibi-Témiscamingue ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXIV(1-2) : 65-71.
- NOBLE, William C., 1982 : « Algonkian Archaeology in Northeastern Ontario », in M.C. Hanna et B. Kooyman (dir.), *Approaches to Algonkian Archaeology* : 35-56. Archaeological Association of the University of Calgary, Alberta.
- POLLOCK, John, W., 1976 : *The Culture History of Kirkland Lake District, Northeastern Ontario*. Collection Mercure 54, Musée national de l'Homme, Ottawa.
- , 1994 : *Final Report Archaeological Test Excavations Site ChGu-1, Oblate Mission (Mission Saint-Claude) Lake Temiskaming, Ontario*. Rapport préparé pour Temiscaming Abitibi Heritage Association, Haileybury.
- PROULX, Gilles, 1997 : *Une page d'histoire : la traite des fourrures et le Témiscamingue*. Parcs Canada, Québec
- REID, C. S., « Paddy », et Grace RAJNOVICH, 1991 : « Laurel: a Re-evaluation of the Spatial, Social and Temporal Paradigm ». *Journal canadien d'archéologie* 15 : 193-234.
- RITCHIE, William, A., 1980 : *The Prehistory of New York State*. Natural History Press, New-York.
- ROY, Christian, 1998 : *Lieu historique national de Fort Témiscamingue : Intervention archéologique de 1997 et 1998*. Rapport préparé pour la Corporation Archéo-08 et Parcs Canada, Québec.
- SEMENTOV, Sergei A., 1964 : *Prehistoric Technology*. Barnes and Nobles, New-York.
- SOULERIN, A., 1884 : *Le Père Laverlochère : Missionnaire Oblat de Marie-Immaculée : apôtre de la Baie d'Hudson*. Delhomme et Briquet, Paris.
- STOLTMAN, James B., 1973 : *The Laurel Culture in Minnesota*. Minnesota prehistoric Archaeology Series 8, St. Paul.
- THOMAS, David H., 1979 : *Archaeology*. Holt Rinehart Winston, New York.
- TOOKER, Elisabeth 1987 : *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- WILFORD, Lloyd A., 1941 : « A Tentative Classification of the Prehistoric Culture of Minnesota. » *American Antiquity* 6(3) : 163-167.
- WINTENBERG, William J., 1939 : « Distinguishing Characteristics of Algonkian and Iroquoian Culture ». *Musées nationaux du Canada. Rapport annuel 1939 (67)* : 65-125.
- WRAY, C.F., 1948 : « Varieties and Sources of Chert found in New-York State ». *Pennsylvania Archaeologist* 18(1-2) : 25-45.
- WRIGHT, Jim V., 1967 : *The Laurel Tradition and the Middle Woodland Period*. Musées nationaux du Canada, Bulletin 217, Ottawa.
- , 1980 : *La préhistoire du Québec*. Musées nationaux du Canada. Fides, Ottawa/Montréal.
- , 1981 : « Prehistory of the Canadian Shield », in William C. Sturtevant (dir.), *Handbook of the North American Indians*, vol. 15 : 86-96. Washington D. C.
- , 2003 : *A History of the Native People of Canada*. Collection Mercure 152, Musée canadien des civilisations, Hull.